

CHACQUE SEMAINE, DÉCOUVREZ DANS *RÉFORME*  
UNE RÉFLEXION OU UN DÉBAT ÉTHIQUE OU THÉOLOGIQUE  
[courrier@reforme.net](mailto:courrier@reforme.net)

# Philippe Duplessis-Mornay, inlassable serviteur de la cause huguenote



**HUGUES DAUSSY**  
PROFESSEUR D'HISTOIRE  
MODERNE À L'UNIVERSITÉ  
DE FRANCHE-COMTÉ



Il y a 400 ans, le 11 novembre 1623, Philippe Duplessis-Mornay mourait d'apoplexie dans son château de La Forêt-sur-Sèvre, dans le Poitou. Il s'y était retiré deux ans plus tôt, après que Louis XIII l'avait privé du gouvernement de la ville de Saumur. Avec lui s'éteignait l'une des grandes figures du protestantisme français, un gentilhomme lettré, aussi savant en théologie qu'habile en politique, qui s'était distingué pendant un demi-siècle par la variété de ses talents et son engagement sans faille au service de la cause réformée.

C'est en 1572, quelques semaines avant la Saint-Barthélemy, que le jeune Mornay avait pour la première fois mis ses qualités au service du parti huguenot, en rédigeant pour Gaspard de Coligny, l'un de ses chefs, un argumentaire destiné à être lu au Conseil du roi. Après avoir échappé de peu au massacre, il avait déployé une inlassable activité, au fil de nombreuses missions à travers l'Europe protestante, au sein de laquelle il avait su nouer de précieuses et nombreuses relations. En 1576, il était entré au service d'Henri de Navarre, premier prince du sang et Protecteur des Églises réformées de France. Pendant plus d'une décennie, jusqu'à l'avènement de ce prince au trône de France en août 1589, c'est à ses côtés qu'il rendit quelques-uns des services les plus éminents de sa carrière au double bénéfice de son maître et de la minorité huguenote. Il fut ainsi le pygmalion du roi de Navarre, organisant ses journées, composant son entourage et, surtout, dirigeant toute sa communication. Auteur de la plupart des écrits politiques signés par son maître, il eut, comme il l'écrivit lui-même bien des années plus tard, « *la principale direction de ses affaires aux plus durs temps* ».

## Un théoricien politique

C'est incontestablement dans le domaine de la théorisation politique que sa contribution fut la plus significative. Sur les traces et dans la continuité de François Hotman, qui avait inspiré la polémique huguenote de la décennie 1560, il élaborait le discours tenu par ses coreligionnaires pendant plus de dix ans. Il s'ingénia à disculper les réformés du soupçon de sédition qui pesait toujours sur eux, afin de les faire apparaître comme les meilleurs sujets du roi et, lorsque Navarre devint l'héritier du trône, en juin 1584, il forgea l'argumentaire nécessaire à l'exaltation de ses vertus et à la défense de sa légitimité. Il se mua alors en ardent promoteur de la loi salique, dont le strict respect permettait de ne tenir aucun compte de la religion du prince dans l'évaluation de ses droits à la Couronne. Il contribua aussi à propager une image exécrationnelle des Guise, et plus largement des catholiques ligueurs, à la diabolisation desquels il travailla avec détermination.

L'avènement d'un roi protestant en la personne d'Henri IV fut incontestablement l'un des fruits majeurs de son action et une consécration de tous ses efforts de conceptualisation politique. Mais il marqua aussi une inflexion dans sa trajectoire, puisqu'il fit le choix de renoncer aux honneurs de la cour pour devenir, auprès de son maître, le principal avocat de la cause huguenote. La conclusion de l'édit de Nantes, signé en avril 1598, dut beaucoup au rôle de médiateur qu'il sut jouer à la perfection entre un roi qui s'était converti au catholicisme en juillet 1593 et des huguenots qui faillirent perdre patience et replonger la France dans la guerre civile, faute d'avoir obtenu suffisamment tôt l'octroi du statut légal qu'ils convoitaient depuis quatre décennies.

## Monarchie contractuelle

En marge de cette action publique, Mornay laissa également une autre trace forte et originale dans le domaine de la pensée politique. Dans les années qui suivirent la Saint-Barthélemy, il participa à l'élaboration de la pensée monarchomane, dont le contenu était éminemment subversif. Auteur plus que probable des *Vindiciae contra tyrannos* (« *Revendications contre les tyrans* »), publiés sous le pseudonyme de Stephanus Junius Brutus en 1579, il se fit, sans jamais l'assumer ouvertement, l'un des théoriciens d'une monarchie contractuelle liant le prince à son

## L'AVÈNEMENT D'UN ROI PROTESTANT EN LA PERSONNE D'HENRI IV FUT L'UN DES FRUITS MAJEURS DE SON ACTION

peuple, auquel Dieu, chose jusqu'alors impensable, attribuait la souveraineté. Les états généraux avaient ensuite pour charge d'en déléguer l'exercice au monarque, qui pouvait en être privé s'il se comportait en tyran. La postérité de cette pensée fut considérable, aussi bien durant les révolutions anglaises du XVII<sup>e</sup> siècle que lors des révolutions américaine et française de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Mornay publia en revanche sous son nom bon nombre de traités théologiques qui fustigeaient le clergé catholique et en particulier l'Antéchrist romain. Cette âpreté dans le combat lui valut d'être disgracié en 1600, à un moment où Henri IV se devait d'entretenir de bonnes relations avec le pape. Plus loin de la cour, depuis Saumur, dont il était devenu gouverneur en 1589, il continua néanmoins inlassablement à servir la cause réformée. Considéré comme un sage par ses coreligionnaires, il prôna, lors des révoltes qui se produisirent au début du règne de Louis XIII et jusqu'à sa mort, une attitude faite de modération propre à ne pas perdre les précieux acquis de l'édit de Nantes. Il ne fut pas suffisamment écouté. Sa mort, en 1623, lui épargna de voir les efforts de toute une vie réduits presque à néant par la défaite du parti huguenot en 1629. 🐦